

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.850 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 7 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 51, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes 5 fr. 4 fr. 12 fr.  
Autres départements 6 fr. 4 fr. 12 fr.  
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Le Sang qui s'écoule...

En même temps qu'il rendait un nouvel hommage au grand nom de Garibaldi et à la mémoire du petit-fils du héros, le Petit Provençal annonçait hier en Dernière Heure la mort d'un autre des petits-fils de l'illustre général niçois. Après la mort héroïque de Bruno Garibaldi, nous avons en effet à déplorer la mort non moins héroïque de Costanzo Garibaldi. Le second vient de tomber glorieusement comme était tombé le premier, sur l'un de ces historiques champs de bataille de l'Argonne où la superbe intrépidité française s'affirme magnifiquement en cette guerre de 1914-1915 comme elle s'était magnifiquement affirmée lors des guerres libératrices de la grande Révolution. La façon dont sont allés à la mort les deux petits-fils de Giuseppe Garibaldi et dont sont allés à la mort avec eux tant de hardis volontaires italiens qui portent la chemise rouge sous l'uniforme français atteste avec éclat que l'intrépidité italienne monte aussi haut que l'intrépidité française. La France et l'Italie ont le droit d'être également fières de l'une et de l'autre. Et en même temps qu'elles éprouveront ensemble ce noble orgueil, les deux nations-sœurs se sentiront de plus en plus étroitement unies par la même douleur.

Autant et peut-être plus encore que la communauté de la gloire, la communauté du deuil rapproche et confond désormais leurs nobles cœurs pour toujours.

Le communiqué officiel français d'aujourd'hui relate en quelques lignes le nouveau fait d'armes au cours duquel Costanzo Garibaldi a trouvé la mort. Et cette brève relation, que compléteront plus tard de plus amples détails, constitue déjà par elle-même un significatif hommage. Elle fait connaître que le régiment italien commandé par le colonel Peppino Garibaldi, — l'aîné des frères accourus d'un si bel élan au service de la France, — a vigoureusement attaqué et que, dans la brèche ouverte par les explosions, il a fait de nombreux prisonniers, s'emparant en outre d'une mitrailleuse et d'un caisson. « L'adjudant-chef Constantin Garibaldi, frère du lieutenant-colonel, ajoute le communiqué, a été tué au cours de l'attaque. »

Notre ministre de la Guerre a immédiatement exprimé à la famille, au nom de l'armée française, son admiration pour le héros tombé dans nos rangs et la grande part qu'il prend à la douleur des siens. La France tout entière s'associera à ces sentiments.

Répondant aux sympathies qui lui

avaient été exprimées par le président de la République au sujet de la mort de Bruno Garibaldi, le général Ricciotti Garibaldi avait écrit : « Je suis très orgueilleux que le premier de notre famille mort sur un champ de bataille ait trouvé sa destinée sur la terre si bien-aimée de la France et dans l'uniforme glorieux et honoré de l'armée française. Sûrement, la postérité, visitant les champs de bataille de l'Argonne, trouvera écrits par terre, avec le sang de Bruno et de ses compagnons, les noms entrelacés de France et d'Italie. » Et il ajoutait ces mots que nous soulignons hier : « Un de mes enfants est tombé ; eh bien, il en reste cinq ! »

Il en restait cinq après la mort de Bruno. Mais avant même que cette glorieuse victime ait reçu à Rome l'austère et émouvant salut des funérailles, voici qu'une autre victime non moins glorieuse tombe à son tour. Père, il ne reste plus que quatre de ses enfants, et qui continuent de se battre... Un terrible Destin semble vouloir te réserver des épreuves à la mesure de la grande âme. Mais l'Italie te connaît bien et la France a appris aussi à bien te connaître : même devant ce deuil nouveau qui te frappe atrocement et qui ajoute la déchirante douleur d'aujourd'hui à la déchirante douleur d'hier, cette grande âme par laquelle le héros des Deux-Mondes revit si glorieusement en toi, cette grande âme n'est pas près de fléchir.

Ricciotti Garibaldi, nous savons tous que, reprenant votre sublime affirmation de foi patriotique de la veille, sacrifiant votre affliction à la gloire de vos traditions familiales et de votre grand nom, vous allez étouffer vos pleurs pour crier : « Un autre de mes enfants est tombé ; eh bien, il en reste quatre. Et après eux, il reste encore le vieux chef de la 4<sup>e</sup> brigade, et avec lui le cœur de toute l'Italie ! »

Et avec lui le cœur de toute l'Italie... Ah ! de quelles larmes tragiques la nation-sœur va pleurer ce nouveau deuil ! De quel noble orgueil mais aussi de quelle sainte colère ne va-t-elle pas frémir en voyant ainsi s'écouler petit à petit sur les champs de la gloire ce précieux sang garibaldien dont un journal de là-bas écrivait il y a quelques jours, — au lendemain de la mort de Bruno Garibaldi, — que chaque goutte est un rubis ! Et comme elle va sentir, devant le déchirement de cette double perte, que les destinées de cette guerre la touchent jusqu'au cœur !

CAMILLE FERYD.



LA CHASSE AUX TAUBES

Une section de mitrailleuses de chasseurs alpins s'apprête à tirer sur un aéroplane allemand

La conversation roule sur des riens et devient générale. L'homme grave y met son grain de sel après s'être présenté : — Amstrichter (Juge de paix) Brockhausen (c'est son nom) aus Emmerich (c'est l'endroit où il exerce). D'Osnaabruck à Leine nous déjeunons fort mal dans le wagon-restaurant. Le menu est rédigé en allemand avec exclusion de toute appellation française. C'est, paraît-il, Guillaume II lui-même qui veut bien manger la première cuisine du monde, à la condition que les désignations soient tudesques. Il en a exprimé le vœu et partout dans l'empire des ordres ont été donnés. Quand nous arrivons à Hanovre, le train a regagné son retard. Le Juge de paix et ses dames descendent. Deux officiers montent. Ce sont des chasseurs de la garde.

Le jour baisse. La campagne s'étend, plate et morte, couverte de neige, mais il dégrèle. Nous deux, les pékins, nous lisons les journaux que nous venons d'acheter. Les deux officiers somnolent. Pendant trois heures avec son tapage de ferrailles secouées le train roule dans la nuit. Une clarté suocée aux ténèbres. Puis, la locomotive siffle, ralentit, s'arrête. Le remorqueur à ma gauche de grandes caisses peinturlurées de rouge. C'est le train de gala de l'Empereur.

— Berlin, austerlitz ! (Berlin, tout le monde descend ! ) Il est 7 heures 25, heure allemande.

MAURICE STRAUSS.

Quelle chose terrible que ce kathederrittarisme, qui a déchargé sur nous, avant la guerre, plus de volumes prophétiques sur la guerre qu'il n'a envoyé d'obus depuis ! L'Empire n'a pas été vaincu, mais il est préparé à tout, sauf à la déroute. Ce qui me frappe, d'ailleurs, autant que son manque de sens moral, c'est son manque absolu de mesure et de sens esthétique ; par pure logique mécanique les Allemands emploient des moyens d'intimidation qui produisent les effets opposés à ceux qu'ils en attendaient. Ils ne savent pas pressentir, avec l'intuition de l'artiste, l'effet qu'ils doivent produire ; le leur veut pour preuve, que le lancement de bombes par des aéroplanes sur des villes ouvertes, et le bombardement de Hartlepool et de Scarborough. C'est que la psychologie est plus un art qu'une science, et tous les volumes de Wundt n'enseignent pas le moyen de pressentir l'effet de semblables procédés. Cela se pressent, mais ne se calcule pas. C'est le déchaînement de la technique mécanique, dans la seconde moitié du dernier siècle, c'est toute cette *Untersuchung* sans âme d'épigrammes, érudits et commentateurs, qui les a perdus.

Le crois comme vous que cette guerre est une guerre pour la civilisation. Tous les peuples doivent se dresser contre « l'état sans peuple », et le vaincre.

## Un mariage sur le front

Un sous-lieutenant, dont la compagnie se trouve dans les tranchées, qui, en attendant l'arrivée d'un mariage sur le front :

La semaine dernière, exactement le 23 décembre, le premier mariage au sein d'une compagnie de dragons, par-devant un jeune sous-lieutenant de dragons transformé pour la circonstance en officier... de l'état civil.

Le marié, adjudant au peloton cycliste territorial, avait tenu — on suppose après quelques démarches — l'autorisation de réaliser devant l'ennemi l'union que la mobilisation l'avait obligé à reculer sine die. Comme les circonstances l'exigeaient et en raison même du lieu, la cérémonie fut des plus simples, mais touchante et non sans grandeur.

Sorti la veille au soir des tranchées de première ligne, le marié arrivait au petit matin à bicyclette dans le petit village occupé par les dragons et remettait à la mairie les pièces nécessaires à l'établissement de l'acte. A dix heures et demie, heure fixée, une automobile militaire déposait sur la place principale de la mairie un couple de voyageurs et accompagnés d'une seule amie. Les témoins, tous militaires, attendaient dans l'humble salle d'école ; ils saluèrent fort cérémonieusement l'entrée des deux charmantes Parisiennes.

La cérémonie fut courte. L'officier de l'état civil, casqué en tête et jugulaire au menton, lut le code et posa les questions traditionnelles. Puis un très vieil instituteur retraité que la guerre rappelait à son poste en remplacement du titulaire mobilisé, enregistrât dignement le « oui » solennel des deux époux, et s'appliqua à la confection des documents officiels. Pendant ce temps, le officier de l'état civil se tira comme il put du discours d'usage. Véritablement il manquait d'habitude. Une messe suivit dans l'église encore respectée par les obus.

## Emouvant duel entre trains blindés anglais et allemand

Le train allemand est mis en pièces

Londres, 6 Janvier. Le « Daily Mail » publie le récit saisissant d'un duel entre deux trains blindés anglais et allemand, près de Dixmude. Le train allemand, remorqué par deux locomotives, commença à bombarder par dessus les fortifications la position des alliés, à l'ouest de Dixmude. Le train anglais arriva rapidement sur une ligne convergente, et un duel s'engagea, qui dura pendant une heure ; les deux trains échangeant des manœuvres en arrière et devant, afin d'éviter les obus de leur adversaire. Finalement, un obus anglais frappa par le milieu le train allemand, qui fut mis en pièces. Il fallut deux jours pour dégager la voie de lamas des débris.

## Deux anciens ministres serbes en Grèce

Athènes, 6 Janvier. Le colonel Stefanovitch, ex-ministre de la guerre en Serbie, et M. Yankovitch, ex-ministre du Commerce, arrivés ici de Nich, ont fait une visite à M. Venizelos. M. Stefanovitch se rend à Paris comme attaché militaire à la légation serbe.

## LA GUERRE

### De Violents Combats ont lieu en Argonne

L'adjudant Constantin Garibaldi est tué à l'assaut d'une tranchée

Sur le reste du front nous maintenons les positions conquises

Bordeaux, 6 Janvier. Le ministre de la Guerre vient de prendre l'arrêtés suivant :

Le gouvernement militaire de Paris, des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, compris antérieurement dans la zone des armées, est rattaché à la zone de l'intérieur, à l'exception de l'arrondissement de Pontoise, qui continue à faire partie de la zone des armées.

ouverte par les explosions, il a fait 120 prisonniers, dont douze sous-officiers, pris une mitrailleuse et un caisson. L'adjudant-chef Constantin Garibaldi, frère du lieutenant-colonel, a été tué au cours de l'attaque.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

### Communiqué officiel

Bordeaux, 6 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, l'ennemi a prononcé, sans succès, deux attaques dans la région des dunes et au sud-est de Saint-Georges.

Sur le reste du front, au nord de la Lys et de la Lys à l'Oise, il n'y a eu que des combats d'artillerie.

Dans la vallée de l'Aisne, et dans le secteur de Reims, nos batteries ont pris l'avantage sur celles de l'ennemi qu'elles ont réduites au silence.

On signale d'autre part une progression de nos troupes d'une centaine de mètres au nord-ouest de Reims.

En Argonne, s'est déroulée une action très vive, qui nous a permis de reprendre 300 mètres de tranchées dans le bois de la Gurie, au point où s'était produit un léger fléchissement signalé précédemment.

De Bagatelle et de Fontaine-Madame, sont parties deux violentes attaques allemandes à l'effectif d'un régiment chacune. Elles ont été repoussées.

Près du ravin de Courtechausse, nous avons fait sauter à la mine 800 mètres de tranchées allemandes, dont nous avons occupé la moitié.

De l'Argonne aux Vosges, le mauvais temps, la brume et la boue, ont persisté. Il y a eu, sur différents points du front, d'assez vifs combats d'artillerie. Au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, nous avons continué à gagner du terrain.

Dans la région de Thann, malgré une violente canonnade, nous avons maintenu nos gains de la veille, tant à Steinbach même, que dans les tranchées au sud-ouest et au nord-ouest du village. L'ennemi a réussi à réoccuper une de ses anciennes tranchées sur le flanc-est de la hauteur, côté 425, dont le sommet demeure en notre possession.

NOTE. — En Argonne, près du ravin de Courtechausse, là où nous avons fait sauter à la mine des tranchées allemandes, le régiment italien, commandé par le lieutenant-colonel Garibaldi, a vigoureusement attaqué. Dans la brèche

Paris, 6 Janvier. La victoire remportée par les Russes sur les Turcs est réellement importante. Non seulement elle porte un coup terrible à la puissance militaire de l'empire ottoman, mais elle atteste singulièrement le prestige du général allemand von Sanders et de ses lieutenants, qui dirigeaient les opérations, comme celui d'Enver pacha, le triste premier ministre qui a livré les Turcs à l'ennemi. Cette victoire a encore d'autres conséquences. Elle ruine complètement le plan allemand de ce côté.

Le grand état-major de Berlin, qui manœuvra à son gré les armées de ses alliés serviles, avait projeté d'attaquer à la fois du côté du Suez par le Sinaï et du côté du Caucase. Sur le premier point, les Turcs menaçaient les possessions anglaises et françaises, qui barraient la route des Indes et de l'Indochine ; ils occupaient nos communications avec le Japon. Sur le deuxième point, ils devaient s'emparer des riches côtes russes de la mer Noire et de la mer Caspienne, soulever les populations musulmanes et menacer les Indes par le Nord. Obligé de faire face en Pologne contre les Allemands et les Autrichiens, la Russie risquait de ne pas trouver suffisamment forte pour arrêter les Turcs dans ce plan habile et inquiétant.

Si l'en avait été ainsi, les alliés auraient dû porter de ce côté des forces qui ont leur emploi plus efficace en France ou en Pologne. Mais la défaite des Turcs dissipe toute crainte. Non seulement Enver n'est plus menaçant, mais il laisse, derrière ses corps en déroute ou faits prisonniers, le chemin de l'Asie Mineure ouvert aux Russes.

C'est le premier écoulement du vaste plan élaboré par le kaiser, comme l'a dit le correspondant va-t-elle l'interpréter ? Il est possible qu'on dissimule l'événement pendant quelques jours, mais la vérité finira bien par filtrer, et alors la population allemande, qui a gardé toute sa foi en l'invincible kaiser, qui avait cru au soulèvement du monde mahométan aussi bien en Afrique qu'en Asie, et qui, en Europe, rapprocha la défaite de la Turquie de la nouvelle de notre avance en Alsace.

Car, jusqu'ici, on a laissé ignorer à l'Allemagne que nos armées ont pénétré en territoire d'empire, comme on dit là-bas ; et si les communiqués officiels de Berlin ont signalé notre arrivée en Alsace, ce n'a été que pour relater d'imaginaires retraites auxquelles les Boches nous auraient accueillis. Or, voici que nous avons pris Steinbach, qui est la clef des voies conduisant à Mulhouse et à Colmar. Le grain est apparemment. Rien ne saurait mieux l'attester que l'acharnement des Allemands pour nous déloger de cette position et le soin de l'état-major impérial à le passer sous silence, ce qui n'est pas assez pour l'ennemi, qui s'abandonne à des conjectures. Comme il faudra admettre la marche victorieuse des Russes en Galicie. Alors le peuple allemand, qui s'abandonne dans son orgueilleuse confiance, réfléchira peut-être.

En Pologne, la bataille est maintenant réduite à des actions de détail et à des canonnades. L'offensive allemande est brisée. Elle a coûté à l'ennemi des pertes énormes. On peut s'attendre à un changement immédiat de tactique de von Hindenburg, mais les Russes paraissent en mesure de le contenir, tandis qu'ils poursuivent plus au sud l'invasion de l'Autriche, et ceci pourrait avoir des conséquences politiques graves.

Sur notre propre front, les opérations se poursuivent avec la même énergie et l'état du terrain le permet. Nos progrès continuent, lents, trop lents, mais néanmoins certains ; ils préparent peu à peu des mouvements d'une autre envergure.

MARIUS RICHARD.

## L'armée allemande ne connaît pas la situation

Officiers et soldats sont convaincus de la victoire

Amsterdam, 6 Janvier.

Le *Telegraaf* publie les impressions recueillies par un habitant d'Amsterdam lors d'un récent voyage en Belgique. D'après ce correspondant, les officiers et soldats allemands ne paraissent nullement abattus ou découragés. Ils ont toujours la morose et la suffisance caractéristiques de l'Allemand ; leur conviction du succès final reste très vive, cependant elle s'affaiblit avec des réticences qui indiquent que la possibilité d'une défaite est également envisagée. Les extractions dans les trains avec les soldats prouvent qu'ils ignorent tout de la situation, et que leurs officiers ne la connaissent guère mieux. Leur grande force réside dans le fait qu'ils surestiment leur propre valeur et mésestiment celle de leurs adversaires.

Les informations publiées par les journaux de Belgique sont partiales. On dément les nouvelles des pertes allemandes, ou on les dit sans importance.

On exagère tous les récits de victoire, d'une

## Deux jours à Berlin

Notre confrère M. Maurice Strauss, de l'« Information », est allé passer la Noël à Berlin, où il s'est rendu par la Hollande. Dans un premier article il raconte ainsi son arrivée dans la capitale allemande :

La frontière ! Oudezand ! La dernière gare hollandaise ! Dans un quart d'heure ce sera Benthelm, la douane allemande. Je me suis précipité à l'affaire de la tranquillité, la confiance ; je devrais, sans répit, contrôler mes actes et ma parole. Je serais adonné, et haïssant, par inadvertance, dans la rue, quelque quidam d'Allemagne, je me serais écrié, en français : « Pardieu, Monsieur ! »

Car, enfin, qu'est-ce que je viens faire en ce pays, en guerre avec le nôtre ? Si, par une futilité, j'allais me trahir, je ne pourrais espérer chez ces gens-là plus de ménagements que n'en auraient les Français pour un Allemand rencontré dans les rues de Paris.

Et il me vient une autre pensée. Il faut que je me débarrasse de tout parti-pris, de toute opinion préconçue, si je veux, sagement, regarder la réalité en face. Il ne faut pas que ma rétine se voile et s'obscurcisse devant les constatations déplorables, pour enregistrer ce que je peut flatter mes espoirs.

Tant pis, si l'éteignoir officiel vient se poser sur la lumière que je compte rapporter. Je crois fermement à la parole de notre maître vénéré à trois, pauvres journalistes que nous sommes, je défère à l'exhortation de Paul-Louis Courier : « Laissez-vous empresser, mais dites ce que vous avez à dire. »

Tandis que je rumine ainsi, le train s'arrête. Benthelm ! Je suis dans la guele du loup. Je ne puis compter que sur moi pour éviter son coup de mâchoire. — Tenez votre passeport à la main, me suggère mon compagnon.

Sur le quel, je vois plus de voyageurs que je n'en aurais cru. La plupart sont des Hollandais, qui vont proposer aux Allemands de leur vendre des lots de comestibles et des bougies, très demandés en ce moment. Et, bien que notre train soit un rapide qui ne comporte que des première et deuxième classes, je vois beaucoup d'ouvriers ou, pour mieux dire, de artisans.

Ah ! oui... Il y a trois jours, j'ai lu dans un journal d'Amsterdam l'annonce d'un industriel de Berlin offrant de payer le voyage et un gros salaire aux selliers hollandais qui se laisseraient embaucher par lui. Par une suite de circonstances, un seul battant a été ouvert et que garde un robuste policier, le foule des voyageurs filtre lentement dans la salle d'attente où des détectives dévisagent avec insistance tous ceux qui passent. Puis, c'est un piquet de soldats, un lieutenant qui examine les passeports, consulte une liste, pose des questions.

UNE AFFICHE TYPIQUE En attendant que vienne mon tour, j'ai tout loisir de lire une grande affiche apposée au mur, en face de moi. Elle est ornée de l'aigle noir, la bête héraldique de Prusse : Soldats ! Attention ! Nos gars, nos trahis sont pleins d'espions. En présence d'ennemis, peute-êre aux épaules, veillez à vos discours, ne parlez pas de vos chefs, ne dites rien de ce qui concerne la vie militaire. Un mot inconsidéré peut

coûter la vie à beaucoup de vos camarades. Si quelque importun tentait de vous faire parler et qu'il insiste, n'hésitez pas à le signaler au personnel du chemin de fer. Pour bien servir la patrie, il ne suffit pas au soldat allemand d'être brave, il faut encore qu'il sache se taire.

On avance en plétiçant. On avance tout de même. C'est mon passeport que le lieutenant examine. Il m'interroge en hollandais : — U moet te Berlinn wezen ? (Vous avez affaire à Berlin ?)

Je lui réponds en allemand : — Oui, « hehr leutnant », je vais y vendre du cacao et du riz. — Pendant les fêtes ? Vous trouverez les bureaux fermés.

Je saurai tout de même relancer mes clients et je ne serai pas fâché de m'attarder à Berlin, si gai, m'a-t-on dit, que l'on ne se douterait pas que le pays est en guerre.

Il sourit et ajoute : — Comme vous parlez l'allemand avec aisance (so gemutlich) et sans le moindre accent étranger, cependant, vous venez de faire une faute de déclinaison... Bref, il me laisse passer, et voilà l'essentiel.

La douane, maintenant. Mon sac est fouillé, scruté, palpé. On me demande si j'ai des lettres et de les montrer. J'en ai quelques-unes, sans allusion, ni à la guerre, ni à la politique et qui ont été adressées à cet ami dont je porte le passeport. — Avez-vous d'autres papiers ? Rien que mon calepin. Les notes y figurent rédigées en hollandais, cela va sans dire.

Je peux sortir sur le quel après avoir montré mon billet et l'étiquette que le douanier a collée sur mon sac.

UNE CHAUDE ALERTE Je vois, penché par une portière, mon compagnon de tout à l'heure qui me hèle et me fait signe à tour de bras. Je monte auprès de lui dans un train composé de voitures allemandes très confortables.

D'autres personnes montent. Un homme correct et grave avec deux femmes, dont l'une, jeune, assez élégante, très jolie. — Un quart d'heure s'écoule. Le train ne part pas. Quoi encore ? — Je ne bouge point. L'homme correct et ses compagnons restent assis. Mais le placier en cravate se précipite dans le couloir. Il revient : — Il y a un espion dans le train et on le cherche. Le lieutenant a été avisé, alors qu'il avait déjà laissé passer la plupart des voyageurs. Il est là, avec une photo et deux détectives qui l'aident à comparer.

Une photo ?... Je sens un petit frisson me passer dans le dos. Allons, mon vieux, ne te bile pas. Tout à l'heure quand tu seras pris et fuit, il sera toujours temps de te repentir... Sur cette réflexion, je fais bonne contenance. Et cela dure... Il y a une heure que le train aurait dû partir. Non ! Vingt minutes seulement. Le cadran de la gare me l'affirme. Je régle ma montre sur l'heure allemande en avance de quarante minutes sur l'heure hollandaise.

Voilà le lieutenant. Il fronce le sourcil, se donne l'air mauvais qui convient à la circonstance. Et cela dure... Il y a une heure que nous regardons, compare. Il me voit, me sourit et me gratifie d'un : « Angenehm Reise ! » (Bon voyage ! ) que je reconnais en sursaut.

Le Monsieur grave et correct me couvre d'un regard bienveillant. Jusqu'alors, lui et ses dames avaient affecté de m'ignorer. Le train part. Tout de suite, il va très vite. Il accélère encore.

manière scandaleuse. Lorsque la vérité sera connue, la déception qui s'en suivra exercera une influence très déprimante.

villages des provinces du Limbourg, du Prabant et d'Anvers. Ce dossier est, paraît-il, terrible, mais on ne peut encore en publier les pièces signées, car on provoquerait ainsi des rancunes contre les journaux et les autorités signataires qui se trouvent encore au pouvoir des Allemands.

# L'ACTION RUSSE LA VICTOIRE D'ARDAGAN

## La défaite de l'armée turque a été complète

(Communiqué officiel)

Pétrograde, 6 Janvier.

A la fin de novembre, le gros de la troisième armée ottomane fut dirigé dans la région de Pest-Erzoroum ; il était précédé de deux corps et avait sa réserve près d'Assan-Kaya.

Conformément au plan d'Enver pacha, cette troisième armée devait opérer comme suit : le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> corps devaient marcher dans la direction d'Oly et former une aile offensive, tandis que le XI<sup>e</sup> corps reçut l'ordre de maintenir ses positions, puissamment organisées, et d'attirer vers lui, par une démonstration stratégique, l'attention de nos troupes.

Dans le cas où les troupes russes auraient pris une offensive vigoureuse, le XI<sup>e</sup> corps avait reçu l'ordre de se replier sur la place forte d'Erzoroum, pour y entraîner nos forces. Le X<sup>e</sup> corps ottoman devait avancer par deux colonnes, la première, forte d'une division, marchant vers Yde par la vallée de l'Olytchik, la deuxième, forte de deux divisions, sur Adost par la vallée du Serytchik. Le IX<sup>e</sup> corps devait prendre l'offensive dans l'intervalle formé entre le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> corps.

Malgré la supériorité numérique de l'ennemi, nos troupes opérant dans la région d'Oly, s'opposèrent courageusement à la poursuite des Turcs et, par des contre-attaques, leur infligèrent des pertes sérieuses.

Sur ces entrefaites, nous découvrîmes une forte colonne ottomane, renforcée par la population musulmane rebelle, qui avançait des cols de Pamjouretsk, et de Jalagontchamsk, dans la direction d'Ardayan. Notre garnison, qui occupait ce point, après des combats qui durèrent 17 jours, se replia alors un peu à l'est.

Après avoir épuisé nos réserves, nous avons attaqué, le 3 janvier, les forces turques concentrées à Ardayan, et nous avons infligé une défaite complète à l'ennemi. Nous lui avons enlevé le drapeau du 8<sup>e</sup> régiment, qui appartient à la garnison de Constantinople.

Pendant le développement ultérieur de l'action, nous avons constaté que le gros des forces ottomanes, c'est-à-dire le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> corps avait pris l'offensive contre Sarjakamsch. Ce mouvement entrepris par deux routes montagneuses, ensevelies sous la neige, et à travers des cols escarpés, fut effectué presque sans convois et sans artillerie de campagne, alors que les troupes turques étaient abandonnées pourvues de munitions de guerre.

L'ennemi avait conçu cette opération comptant avant tout se procurer un large appui de la part des musulmans indigènes, qui avaient été transformés préalablement en émigrés des Turcs. Nos troupes ont eu pour tâche de paralyser le front de forces ennemies importantes et de constituer un barrage suffisamment résistant pour briser le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> corps ottomans.

Malgré des difficultés peu ordinaires et en dépit des rigueurs de l'hiver et de la nécessité de combattre dans des cols montagneux, situés à une altitude de dix mille pieds et couverts de neige, nos vaillantes troupes du Caucase, après une bataille acharnée de dix jours, ont accompli brillamment la tâche exceptionnelle qui leur incombait. Elles ont notamment repoussé les attaques menées furtivement par les Turcs sur le côté du front et à Sarjakamsch, elles ont enveloppé et anéanti deux corps turcs presque entiers, faisant prisonniers le reste d'un des corps, avec le général en chef et trois généraux de division, l'état-major, de nombreux officiers et des milliers de soldats. De plus, elles se sont emparées de canons, de mitrailleuses et de bêtes de somme.

La lutte très intense soutenue sur le front principal, a nécessité naturellement un changement dans le groupement de nos forces dans une région d'importance secondaire, afin de rapprocher certains de nos éléments de la frontière.

Il n'a pas encore été possible de préciser exactement nos prises de toutes sortes, la poursuite de l'ennemi continuant à l'heure actuelle.

La cavalerie poursuit les Turcs en déroute

Pétrograde, 6 Janvier.

Selon des renseignements complémentaires, l'armée turque, battue à plate couture par les forces russes, se débanda désespérément, cherchant à rallier les corps ottomans qui opèrent dans la région de la rivière Tchokork.

La cavalerie russe poursuit infatigablement l'ennemi en fuite, dont les débris sont condamnés à une extermination inévitable et complète, car leur voie de retraite ne leur offre que des routes impraticables, ensevelies sous la neige.

Les Turcs se sont battus avec un acharnement furieux. Très peu se sont rendus durant la bataille qui a continué sans répit pendant quarante-huit heures.

Se voyant perdus, ils se sont constitués prisonniers en si grand nombre que leur masse commença à embarrasser les vainqueurs.

Pétrograde, 6 Janvier.

Au nord de Kars, l'armée turque d'Ardayan est menacée d'un désastre, car les troupes russes de poursuite tiennent les routes principales.

Les troupes ottomanes font des efforts désespérés pour trouver une issue, mais elles ont à franchir des défils très difficiles.

Les Russes ont attaqué Ardayan de deux côtés. Leur artillerie a joué, dans le combat, un rôle décisif.

Les efforts désespérés des Turcs

Pétrograde, 6 Janvier.

Les Turcs ont fait, à Sarjakamsch, de vaillants efforts pour éviter une défaite, mais ce fut en vain. Leurs arrières-gardes combattirent bravement, ils firent à Sarjakamsch avec une grande résolution pour protéger, par leurs opérations, la retraite du gros des troupes ottomanes.

Lorsque leurs positions furent sérieusement menacées, elles exécutèrent plusieurs

pas à paralyser le poing gauche russe qui donne aux Autrichiens des coups formidables dont les effets pourraient être incalculables.

### Les troupes austro-allemandes ont perdu un demi-million d'hommes

Londres, 6 Janvier.

Le critique militaire du Times estime que les pertes subies par les troupes austro-allemandes, depuis le début de l'offensive du général Hindenburg, qui commença le 12 novembre, atteignent un demi-million de tués, blessés ou prisonniers, et y comprenant les pertes autrichiennes en Serbie.

Les Allemands et les Autrichiens, conclut le critique militaire du Times, ont perdu au tiers ou un quart de leurs forces dans leurs dernières opérations, sans avoir rien accompli, si ce n'est d'avoir retardé de quelques semaines l'avance des armées russes.

### Les populations de la Bukovine favorisent l'avance des Russes

Paris, 6 Janvier.

Les troupes moscovites trouvent dans les populations de la Bukovine, en Transylvanie et dans les Carpathes orientales, les paysans et les soldats ruthènes fournissant tous les renseignements possibles aux Russes.

Un 12<sup>e</sup> régiment de honved hongrois, de nombreux soldats ont déserté à Oskornetz. Un bataillon du 89<sup>e</sup> régiment de Kossuth reçut l'ordre de fusiller quantité de Ruthènes impliqués d'espionnage.

Un jeune sous-lieutenant commandant l'exécution expliquait aux soldats la manière de viser, lorsqu'un coup de feu le tue net. L'exécution n'eut pas lieu.

Le communiqué du jour dit qu'un soldat mordait avant l'acte de la décharge son fusil levé, a causé involontairement la mort de son commandant, pendant que ce dernier lui expliquait comment il fallait s'en servir.

Un danger que causent les troupes de l'unité des régiments, on les a placés sous une surveillance spéciale. Ils ne participent plus aux opérations actives, car ils exposent les troupes d'élite à tout ou partie d'un commandement. On ne les entend jamais parler, ils obéissent aux ordres de leurs supérieurs, mais ils se montrent tellement maladroits et stupides que nul ne peut les utiliser, ni les faire avancer.

### LE MARYTNE DE LA BELGIQUE

#### L'enquête officielle sur les atrocités allemandes

Paris, 6 Janvier.

La légation de Belgique nous fait la communication suivante : « Des entrées des troupes allemandes en Belgique, le ministre de la Justice, M. Carton de Wiart, institua une Commission d'enquête sur les violations des droits de l'humanité commises en Belgique. M. Cooreman, ancien président de la Chambre des représentants, fut le premier des rapports rédigés par cette Commission :

Monsieur le Ministre, La Commission d'enquête sur la violation des droits de l'humanité commises en Belgique, a eu l'honneur de vous adresser, le 23 décembre, un rapport contenant les constatations suivantes :

Il résulte de témoignages précis et concordants que, dans toute la région d'Aerschot, les Allemands ont commis de véritables atrocités. Une grande partie de la population avait fui épouvantée. Sur leur passage, les troupes allemandes incendiaient les fermes, les maisons et les meules, abattaient à coups de fusil les citoyens inoffensifs qui se trouvaient sur leur route ou qui travaillaient dans les champs. A Hesselst, au nord d'Aerschot, le 22 janvier, un village ont été incendiés. Le meunier et son fils, qui travaillaient à la meunerie, furent tués.

Alors qu'aucune troupe belge n'était en vue, les troupes allemandes ont pénétré dans Aerschot, ville de 800 habitants, et ont commis de véritables atrocités. Aucune force belge ne s'y trouvait plus. Des leur entrée, les Allemands ont incendié plusieurs maisons, et, dans la rue qui mène au village, ils ont tué 6 habitants qui se voyaient sortir de leurs demeures.

Dans la soirée, prétendant qu'un officier supérieur allemand avait été tué sur la grande place par la fusillade du bourgmestre, ils ont fait un verrouillage complet contre le commandant supérieur qui avait été tué par le bourgmestre et sa famille, les Allemands ont fait passer devant eux les meublés et les coffres-forts.

Le lendemain, ils ont mis en fuite de trois à quatre autres bourgeois qu'ils avaient arrêtés la veille. Dans chaque rang ils ont pris un homme sur trois, ils ont conduit ceux-ci vers la gare d'Aerschot, M. Tieleman, son fils, âgé de quinze ans et demi, et son frère, âgé d'environ 100 mètres de la ville, et les ont fusillés.

Les autres habitants d'Aerschot à creuser des fosses ou à incendier les maisons, et à incendier plusieurs maisons, et, dans la rue qui mène au village, ils ont tué 6 habitants qui se voyaient sortir de leurs demeures.

La plus grande partie de la ville est totalement détruite. Les Allemands ont tenté cinq fois de mettre le feu à la grande église, dont l'intérieur a été saisi.

Toutes les archives de la commune ont été emportées.

Les ambulanciers de la Croix Rouge, revêtus du brassard de la Croix Rouge, n'ont pas été respectés. Un d'entre eux rapporte que les troupes allemandes ont tiré sur lui alors qu'il apportait des blessés, et que le tir a continué bien qu'il eût montré son brassard.

De plus, pendant toute la journée du 19, alors qu'il faisait son service à l'hôpital, il a été incendié par les Allemands. Un officier allemand a tiré sur lui à la tête, et à appuyé sur son front le canon de son revolver.

Un brancardier des Croix-Rouges, communal, porteur des insignes de la Croix Rouge, a été tué rue de l'Hôpital, dans la soirée du 19, par les Allemands. Le résultat de tous les témoignages que la population civile d'Aerschot n'a, en rien, participé aux hostilités, qu'aucun coup de feu n'a été tiré sur elle, que les Allemands ont fait passer devant eux les meublés et les coffres-forts.

Le bourgmestre, homme simple et calme, avait prévenu à diverses reprises ses concitoyens, par des affiches et par des circulaires adressées à tous les habitants, de ce qu'en cas d'invasion ils devaient s'abstenir de tout acte d'hostilité. Les affiches se trouvaient encore apposées lors de l'entrée des Allemands, et elles leur ont été montrées.

Les troupes allemandes qui traversèrent les localités situées en deçà d'Aerschot, se livrèrent aux mêmes horreurs. Elles tiraient sur les citoyens qui fuyaient, incendiaient et pillaient les habitations. Tout cela sans provocation.

A Rosslare, environ 15 maisons ont été incendiées. Un officier allemand, s'adressant à un habitant dont la maison brûlante et voyait lui faire des gestes, le menaçant de son revolver, que l'incendie avait été allumé par les Belges et, comme ce habitant protestait, faisant remarquer que les Belges avaient quitté la région depuis la veille, cet officier déclara que si les Allemands avaient mis le feu, ce n'était pas pour eux, mais pour les habitants qui se trouvaient dans la région.

La Commission d'enquête sur la violation des droits de l'humanité commises en Belgique, a eu l'honneur de vous adresser, le 23 décembre, un rapport contenant les constatations suivantes :

Il résulte de témoignages précis et concordants que, dans toute la région d'Aerschot, les Allemands ont commis de véritables atrocités. Une grande partie de la population avait fui épouvantée. Sur leur passage, les troupes allemandes incendiaient les fermes, les maisons et les meules, abattaient à coups de fusil les citoyens inoffensifs qui se trouvaient sur leur route ou qui travaillaient dans les champs. A Hesselst, au nord d'Aerschot, le 22 janvier, un village ont été incendiés. Le meunier et son fils, qui travaillaient à la meunerie, furent tués.

Alors qu'aucune troupe belge n'était en vue, les troupes allemandes ont pénétré dans Aerschot, ville de 800 habitants, et ont commis de véritables atrocités. Aucune force belge ne s'y trouvait plus. Des leur entrée, les Allemands ont incendié plusieurs maisons, et, dans la rue qui mène au village, ils ont tué 6 habitants qui se voyaient sortir de leurs demeures.

### L'Italie et la Guerre

#### L'intervention serait décidée

##### Elle aurait lieu fin janvier

### La situation en Albanie

#### L'Italie n'a pas l'intention d'occuper Durazzo

Bellinzona, 6 Janvier.

Le « Popolo d'Italia », organe socialiste réformiste, favorable à l'idée nationale, publie des nouvelles de Rome annonçant que l'entrée en action de l'Italie dans le conflit européen est imminente.

Le même journal publie une dépêche de son correspondant à Rome, disant que l'entrée de l'Italie dans le conflit est maintenant chose décidée, et qu'elle se produira au plus tard fin janvier.

Rome, 6 Janvier.

Je tiens de la plus haute autorité que la véritable mission du prince de Bulow était de poser des bases à l'intervention italienne en faveur de la paix, intervention qui aurait eu lieu au moment jugé opportun par l'Allemagne.

En choisissant l'Italie pour jouer le rôle d'arbitre de la paix, l'Allemagne espérait atteindre le double but, d'abord d'empêcher l'Italie d'intervenir dans la guerre, et ensuite de maintenir l'adhésion du royaume à la Triple Alliance après la conclusion du traité de paix.

Le gouvernement italien a répondu aux ouvertures de M. de Bulow en déclarant que, tout en étant disposé à intervenir en faveur de la paix quand l'Allemagne le lui demanderait, l'Italie n'entendait en aucune façon aliéner, par une promesse quelconque, son droit d'intervenir dans la guerre, si ses intérêts futurs le réclamaient.

### En Alsace

#### Les contre-attaques des Allemands sont énergiquement repoussées

Bâle, 6 Janvier.

Il se confirme que le combat du 2 janvier, qui, d'ailleurs continué dans la Haute-Alsace, a été maintes fois repris, par suite de plusieurs contre-attaques, ont été énergiquement repoussés.

Entre Aspach et Mischelsbach, un grand bombardement des avions allemands a été dirigé sur les troupes françaises. L'incendie des premières maisons de Cernay provoqua, dans la nuit, une leur incendie.

Du côté d'Altkirch, de Dannemarie et de Pfetterhausen, la situation est calme. On n'entend aucun bruit de mitraille ou de canonnade dans cette région.

On confirme que le bruit d'un coup d'Altkirch était en feu, mais ce bruit est inexistant, bien que des agents secrets se soient produits autour de cette localité.

#### La prise de Steinbach

Londres, 6 Janvier.

Le Daily Mail estime que la prise de Steinbach est le plus brillant fait d'armes qui se soit produit sur le front occidental depuis le commencement de la retraite allemande.

On peut douter, dit-il, que dans toute leur histoire, les Français aient jamais combattu avec une témérité aussi grande.

Le succès de Steinbach est particulièrement bienvenu, car il marque un nouveau pas vers le recouvrement des provinces perdues, qui est une paix durable.

Londres, 6 Janvier.

On télégraphie de Bâle au Daily Chronicle que les pertes allemandes à Steinbach sont évaluées à 4.000 tués ou blessés et 2.000 prisonniers.

La bataille continue sur les hauteurs entre Steinbach et Cernay, où les Allemands ont lancé de nouveaux renforts vers du grand-duché de Bade.

### Dans les Flandres

#### L'arrivée des renforts allemands

Amsterdam, 6 Janvier.

Le Telegraaf, dans une dépêche datée d'IJzer, signale que des unités ont été envoyées sur le front de l'Yser, près de l'Ouest.

Pendant la nuit dernière, et dans la matinée, plusieurs avions allemands appartenant au landsturm sont arrivés dans le Limbourg, venant d'Allemagne.

### En Belgique

#### Les Allemands ont arrêté l'archevêque de Malines

Amsterdam, 6 Janvier.

Une dépêche de Roosendaal au Tyd annonce que les Allemands ont arrêté hier le cardinal Mercier, archevêque de Malines, à raison de sa dernière lettre pastorale, et qu'ils ont perquisitionné dans toute la Belgique pour saisir et détruire les exemplaires de cette lettre.

De nombreux prêtres ont été emprisonnés puis remis en liberté.

Amsterdam, 6 Janvier.

On n'a encore, jusqu'à présent, aucune confirmation officielle de l'arrestation du cardinal Mercier. Le consul de Belgique, à Roosendaal, n'a aucune information. Il croit cependant la nouvelle improbable, mais il déclare que les troupes allemandes gardent le cardinal Mercier prisonnier dans son palais archiépiscopal de Malines.

Le cardinal Mercier devait célébrer, dimanche dernier, la grand-messe à la cathédrale d'Anvers, mais il en fut empêché et fut remplacé par le curé doyen d'Anvers, le Père Rutten, ecclésiastique très populaire, qui dit dans son sermon :

« Anvers appartient toujours aux Anversois, S. E. le cardinal Mercier, qui devait venir, en a été empêché par certaines circonstances extraordinaires ».

Des officiers allemands occupaient les premières salles ; de nombreux soldats allemands assistaient à l'office.

Londres, 6 Janvier.

Le Times remarque que l'arrestation du cardinal Mercier sera un grand sujet de scandale à Rome, et non seulement à Rome, mais encore parmi les Bavarois, les Autrichiens et tous les catholiques allemands.

Il en sera de même en Italie, en Espagne, en Irlande et en Amérique.

#### La question des consuls

Paris, 6 Janvier.

On télégraphie de Bâle, de source officielle, que la Gazette de l'Allemagne du Nord expose, dans un de ses derniers numéros, le point de vue du gouvernement dans la question des consuls en Belgique.

Le gouvernement allemand, dans la question des consuls en Belgique, a une attitude très nette. Les puissances étrangères pourront avoir des consuls à Anvers, Bruxelles et Liège, mais n'accepte pas que ces puissances aient des consuls des Belges amis d'un esprit hostile.

#### Les Allemands reconstruisent les forts d'Anvers

Amsterdam, 6 Janvier.

Les Allemands reconstruisent rapidement les forts d'Anvers. Ils arrêtent comme espions tous les civils qui s'approchent de leurs équipages de travailleurs.

Il se confirme que les Allemands emploient plusieurs usines comme fours crématrices pour se débarrasser de leurs morts. Ils se montrent très émus par le raid des aviateurs anglais sur Clichy, et établissent partout en Belgique des postes d'observation aérienne. Ils parlent beaucoup de l'invasion de l'Angleterre par les zeppelins, au printemps prochain.

Le Telegraaf a reçu d'un Hollandais un dossier relatif aux atrocités commises par les Allemands dans une certaine de villes et de

#### Le malaise économique commence à se faire sentir

Paris, 6 Janvier.

La Société d'économie politique de Paris, réunie sous la présidence de M. Paul Leroy-Beaulieu, de l'Institut, président, a entendu une communication de M. Georges Blondel, sur les embarras économiques actuels de l'Allemagne.

M. Blondel a parlé de l'insure des hommes, de l'insure en denrées alimentaires et de l'insure en métaux, et a conclu que si l'Allemagne a encore devant elle de quoi lutter avec énergie, elle présente, dès maintenant, les indices d'un malaise commençant à se faire sentir.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.

D'après une dépêche de New-York, on annonce officiellement qu'en raison des éboulements qui y ont lieu, le canal de Panama sera temporairement fermé à tous les navires, au printemps prochain.

Londres, 6 Janvier.</

# Pour les Soldats du XV<sup>e</sup> Corps

Le *Petit Provençal* a reçu d'officiers, sous-officiers et soldats des régiments du XV<sup>e</sup> corps des remerciements pour les envois de vêtements chauds et de friandises, qu'il est de notre devoir de reporter entièrement aux personnes généreuses qui ont si spontanément répondu à nos appels.

L'hiver qui ne fait que de commencer s'annonce très rigoureux. Nos braves soldats qui se battent dans le Nord et dans l'Est ont à subir des températures qui, parfois, atteignent des points habituels, et si leur moral n'est pas augmenté, leur souffrance n'en est que plus grande.

Lutter contre le froid, c'est lutter contre un ennemi qui n'est pas moins redoutable que l'autre.

C'est pourquoi nous considérons que notre tâche n'est pas terminée. Nous sollicitons donc de nouveaux envois de vêtements chauds et de friandises qui nous ont déjà donné tant de preuves de leur dévouement patriotique. Pour les guider dans leur travail, nous émettons ici un passage d'une des nombreuses lettres que nous avons reçues :

« Une petite appréciation personnelle me permet de vous signaler que le plus nécessaire aux troupes à l'heure actuelle, ce sont de bonnes chaussures, des chaussettes, de grandes ceintures de linge de corps, l'administration militaire n'en a pas de mieux, mais ce n'est pas tout. La guerre de tranchées occasionne une grande usure. Les grandes chaussures permettent l'emploi de doubles semelles, voire de chaussures de semelles feutrées, voire de chaussons. A l'heure actuelle, il faut lutter contre le froid aux pieds par l'humidité et l'humidité dans le pied. Il est donc d'urgence pour tout ce qu'il vous sera encore possible de faire ».

Lieutenant de réserve CARNAVANT, commandant la 10<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> d'infanterie.

D'autre part, pour répondre à une question qui nous a été posée, nous informons nos lecteurs que le *Petit Provençal* recevra avec plaisir et gratitude des envois de vêtements chauds qu'ils voudront bien lui envoyer pour les vaillants volontaires italiens commandés par le colonel Peppino Garibaldi, dont deux frères sont déjà tombés au champ d'honneur.

Ce sera là pour nous un moyen de plus, un moyen direct et très opportin de marquer notre reconnaissance à ces braves qui sont venus de leur plein gré mettre leur vie au service de la cause française.

Nos lecteurs n'auront qu'à mentionner sur l'étiquette de leurs paquets l'attention qu'ils désirent leur être adressée, par exemple, soldats du XV<sup>e</sup> corps, volontaires garibaldiens.

Quant aux expéditions, elles continuent d'être faites par les soins de l'Intendance militaire avec toute la célérité possible.

## La perte du « Mont-Agel »

### L'équipage va arriver à Marseille

Une dépêche publiée par le *Petit Provençal* indiquait qu'un vapeur allemand avait échoué à Las Palmas, entre autres autres, l'équipage du *Mont-Agel*, coulé par le corsaire allemand *Kromprinz-Wilhelm*. Nous apprenons aujourd'hui que l'équipage du *Mont-Agel*, commandant allemand qui appartient à la Société Générale des Transports Maritimes, a pris passage sur le vapeur anglais *Orsada*, qui le débarquera à La Palisse, d'où il sera dirigé sur Marseille.

Le *Mont-Agel* avait quitté notre port le 18 novembre pour se rendre à Santos, sur lest. Le 4 décembre, le paquebot fut rencontré par le *Kromprinz-Wilhelm*, qui lui infligea l'ordre de stopper. Le commandant allemand, après avoir des chaînes de corsaire furent envoyés à bord du *Mont-Agel*, avec ordre d'embarquer l'équipage. Les trente-six hommes qui composaient l'équipage furent transportés à bord du *Kromprinz-Wilhelm*, qui canonna le paquebot.

# Marseille et la Guerre

## Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le jeudi, 7 janvier, de 9 à 16 heures, conformément aux indications ci-dessous. (Période du 22 décembre au 6 janvier) :

1<sup>er</sup> Canton. — De 1 à 500, rue de la République, 6.

2<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 500 (A à L), rue Clapier, 4.

3<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 500 (M à Z), rue de la Darse, 23.

4<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 250, boulevard des Dames, 63.

5<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 250, boulevard des Dames, 63.

6<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 500, rue Sainte-Claire, 8.

7<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 500, rue du Coq, 17.

8<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 500, rue du Coq, 17.

9<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 250, boulevard Thuret, 12.

10<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 500, rue Paradis, 118.

11<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 500, rue Marengo, 74.

12<sup>e</sup> Canton. — De 1 à 500, rue Marengo, 74.

Vendredi seront payés les cinq cents numéros suivants des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> cantons, ainsi que les deux cent cinquante numéros suivants des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> cantons. Les numéros 1<sup>er</sup> seront payés samedi.

## En l'honneur des héros garibaldiens

On nous annonce que, sous les auspices des sociétés de la Société Française de la Libération, les Anciens Combattants de 70-71, le Comité des Volontaires Italiens, l'Association Amicale Belge, les Touristes Marseillais, la société espagnole de la Patrie, ont organisé la participation des autorités civiles, militaires et consulaires de notre ville, une grande manifestation aura lieu le dimanche 10 janvier, à 11 heures, au monument aux Morts des Bouches-du-Rhône, pour honorer et commémorer les frères Garibaldi et nos glorieux morts tombés en 1914-1915 pour la défense de la liberté et de la civilisation universelle.

Les groupements et sociétés constitués de la ville et du département, sans distinction de nationalité, qui désirent y assister, sont priés de bien vouloir se faire inscrire, 40, rue Paradis, et 48, rue Tapis-Vert.

## Dons et secours

M. le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu des dons et secours suivants : De la Société de la Convection de saint Paul, 58, quai du Canal (versement du 2 septembre 1914), 500 fr. ; de M. Bertrand, montant de l'impôt que se sont imposés les pêcheurs de Carry pour leurs frères malheureux du fait de guerre, 50 fr. ; de M. Pierre Méliet, brigadier pour les troupes militaires, 5 fr. ; souscription de novembre, à bord du *Duc-de-Bragance*, parmi les agents du service général, 117 fr. 60 ; de MM. les inspecteurs de la navigation maritime (versement de janvier), 52 fr. ; de M. Allmand Derbez, rue Chevalier-Roze, pour le soulagement des misères, 100 fr. ; de M. le maire de Trets, montant d'une cinquième souscription en faveur des blessés, 487 fr. 50 ; de MM. les agents du service de l'exploitation P.-L.-M., gare de l'Estaque, versement de janvier en faveur des blessés, 35 fr. ; des patrons boulangers des quartiers de Saint-Just et des Chartreux, en faveur des blessés, 132 fr. 50 ; de M. Bezaul, ingénieur en chef maritime, souscription parmi les agents du service maritime en faveur des blessés, 100 fr. ; de M. Alphonse Séve, au nom des marchands de coquillages, 50 fr. ; de la Société du Sud-Est, pour les secours aux blessés, 20 fr. ; de MM. les inspecteurs de police, pour les blessés, 10 fr. ; de M. Honoré Boutin, proposé des

Lorsque le *Mont-Agel* est disparu sous les coups de la *Kromprinz-Wilhelm*, se dirigeant sur Las Palmas, se déplaça le commandant allemand et ses trente-cinq hommes, puis reprit ses courses. Quelques jours après, le corsaire fut rencontré et coulé à son tour par le *Kromprinz-Wilhelm* qui se dirigeait sur le consul de France à Las Palmas a fait héberger l'équipage du *Mont-Agel* et assuré son rapatriement.

## La tombe de Jean Bouin

La dépouille de notre grand champion a été enterrée, sous la mitraille, dans le parc d'un château de la Meuse.

Jean Bouin, nos lecteurs ne l'ont pas oublié, est tombé mortellement frappé par un obus allemand dans une tranchée de première ligne, aux environs de Saint-Mihiel, entre Apremont et Xivray. Nous crûmes tout d'abord que sa glorieuse dépouille avait été inhumée au hasard du champ de bataille et, d'accord avec sa famille et ses amis, nous nous étions préoccupés de connaître l'endroit exact de sa sépulture dans l'espoir de la ramener dans sa ville natale.

Nous apprenons avec joie, grâce à notre confrère du *Sporting*, que la tombe provisoire de notre pauvre ami a été reconnue et repérée. Jean Bouin a, en effet, été enterré par quelques-uns de ses camarades de sport, cyclistes du deuxième groupe, dans le parc du château de Bouconville, dans la Meuse. A son côté repose un commandant du 2<sup>e</sup> chasseurs.

Sur une croix rustique, la main pieuse d'un camarade avait commencé à graver le nom du champion-soldat lorsque des marmitons allemands éclatèrent près de ce cimetière improvisé. Dragons et cyclistes furent abandonnés le château qui, peu après, souffrit du bombardement, devenant la proie des flammes. Et sur la croix on peut lire actuellement le mot inachevé de Bouin auquel manque la dernière lettre, l'N.

Il nous est doux de savoir que notre brave concitoyen repose dans un endroit précis du vaste champ de bataille et qu'il sera possible après la guerre de rendre à sa glorieuse dépouille l'hommage que réclame notre affection. — A. N.

## La rentrée du ministère de la Guerre à Paris

Paris, 6 Janvier.

Au moment où le ministère de la Guerre se réinstalle à Paris, il a paru au ministre qu'il importait, plus que jamais, qu'aucune cause extérieure, aucune préoccupation étrangère à la défense nationale, ne vienne à troubler l'attention du personnel, dont toute l'activité doit demeurer exclusivement consacrée à satisfaire aux multiples besoins de la défense nationale. Le ministre de la Guerre, constitué d'ailleurs, en fait, un véritable service militaire mobilisé. Son organisation et son fonctionnement doivent être considérés comme ceux d'un grand quartier général.

Il a été décidé par le ministre que les directeurs et chefs de service ne recevraient de visite en dehors des autorisations permanentes délivrées dans l'intérêt du service et des convocations spéciales qu'ils adresseraient eux-mêmes, que deux fois par semaine, suivant les indications portées au tableau apposé aux portes d'entrée du ministère. Les visites ne seront admises qu'à l'exception. Elle ne s'applique pas toutefois au cabinet du ministre, où les membres du Parlement seront reçus dans les mêmes conditions qu'en temps de paix.

On ne peut espérer, il va de soi que le fonctionnement des bureaux continuera à être interrompu, ni les dimanches, ni les jours fériés, et que les permanences de nuit actuellement organisées, demeureront maintenues dans tous les services où elles sont reconnues nécessaires.

## Contre la spéculation

On nous communique :

« Dans sa dernière réunion, le Comité de Solidarité Patriotique Roue-Prado a émis le vœu ayant pour but d'attirer l'attention administrative sur la spéculation qui atteint certains denrées alimentaires, telles que légumes secs ainsi que le sucre ».

« En admettant que, par suite des événements récents, dont le Levant est le théâtre, les arrivages de lentilles, de haricots, etc., soient devenus très rares, il n'est pas possible de raisonner sur ce fait, les stocks de ces denrées existant en France, subissent des majorations de prix dépassant du triple celui de leur achat ».

## Les soldats blessés en promenade

Hier, 170 soldats de l'hôpital militaire ont bénéficié de la promenade organisée par le Syndicat d'Initiative de Provence.

Après les visites du Palais Longchamps, de nos boulevards, de Notre-Dame-de-la-Garde et de la promenade de la Corniche, nos sympathiques blessés ont fait un arrêt à l'établissement Mounier où des rafraîchissements, des cigarettes et des cigarettes leur ont été offerts.

M. Muller, architecte, délégué du Syndicat, a, dans une improvisation patriotique, dit notre espoir dans la victoire prochaine et le triomphe du droit et de la liberté.

Ils ont ensuite visité le camp anglo-indien et regagné leur hôpital dans deux voitures avec remorques de la Compagnie des Tramways dont le personnel, waimen et conducteur, à bord du *Duc-de-Bragance*, parmi les agents du service général, 117 fr. 60 ; de MM. les inspecteurs de la navigation maritime (versement de janvier), 52 fr. ; de M. Allmand Derbez, rue Chevalier-Roze, pour le soulagement des misères, 100 fr. ; de M. le maire de Trets, montant d'une cinquième souscription en faveur des blessés, 487 fr. 50 ; de MM. les agents du service de l'exploitation P.-L.-M., gare de l'Estaque, versement de janvier en faveur des blessés, 35 fr. ; des patrons boulangers des quartiers de Saint-Just et des Chartreux, en faveur des blessés, 132 fr. 50 ; de M. Bezaul, ingénieur en chef maritime, souscription parmi les agents du service maritime en faveur des blessés, 100 fr. ; de M. Alphonse Séve, au nom des marchands de coquillages, 50 fr. ; de la Société du Sud-Est, pour les secours aux blessés, 20 fr. ; de MM. les inspecteurs de police, pour les blessés, 10 fr. ; de M. Honoré Boutin, proposé des

## La souscription des Contributions indirectes

Le Comité de secours du personnel des Contributions Indirectes a recueilli pendant le mois de décembre une somme de 1.145 fr. 55, qui porte à 5.262 fr. 70 le total des retenues que le personnel est de grand cœur impensées dès le début de la guerre.

La souscription de décembre a été répartie de la façon suivante : 461 fr. 20 pour les contributions indirectes de nos nombreux camarades et orphelins de nos nombreux camarades morts au champ d'honneur ; 121 fr. 15 versés à M. le commandant de Belgique pour les réfugiés belges ; 114 fr. 55 versés à M. le préfet pour les réfugiés des départements sinistrés ; 458 fr. 25 versés au Comité de la Presse Quotidienne pour les familles nécessiteuses et autres œuvres de charité.

Il est à noter qu'une grande partie du personnel des agents des Contributions Indirectes est très mobilisée et que le nombre de sous-

cripteurs a été de ce fait considérablement réduit.

## Représentation de bienfaisance dans les salons Bristol

Rappelons que c'est cette après-midi, à deux heures et demie, qu'aura lieu, dans les coquets salons Bristol (entrées rue Carnébière et rue Pavillon), la matinée de famille et de bienfaisance organisée par M. Paul Audibert, au bénéfice du Comité de secours au soldat.

Le programme comportera : 1<sup>o</sup> prestidigitations amusantes par M. Audibert ; 2<sup>o</sup> intermède vocal et musical dirigé par le concours de chanteurs, diseurs et instrumentistes en renom ; 3<sup>o</sup> trucs et illusions par M. Audibert. Il y aura distribution de jouets, surprises et friandises aux enfants et aux dames. Ouverture des portes à 2 h. 15.

Le spectacle commencera à 2 h. 30 précises : le nombre de places étant très limité et les places mises en dépôt ayant été retenues, le chiffre des billets mis en vente à l'entrée des salons Bristol sera forcément plus réduit.

## L'héroïsme des volontaires italiens

Le cercueil renfermant la dépouille du lieutenant Bruno Garibaldi est arrivé à Turin à 5 h. 55, venant de Modane. Il était accompagné de ses frères de guerre, le capitaine Garibaldi, et de ses camarades de la section locale du parti socialiste réformiste, de la Société républicaine, etc.

Devant le cercueil, le consul de France, le président de la Société Garibaldienne, ont pris la parole. Ils ont été très applaudis.

Les Français résidents à Turin ont déposé une couronne de bronze sur le cercueil.

Des fleurs et des palmes ont été remises aux frères du défunt, qui ont remercié en termes émus.

Le train est reparti à 10 h. 30, poursuivant sa route vers Rome.

## Les funérailles de Bruno Garibaldi

Turin, 6 Janvier.

Le cercueil renfermant la dépouille du lieutenant Bruno Garibaldi est arrivé à Turin à 5 h. 55, venant de Modane. Il était accompagné de ses frères de guerre, le capitaine Garibaldi, et de ses camarades de la section locale du parti socialiste réformiste, de la Société républicaine, etc.

Devant le cercueil, le consul de France, le président de la Société Garibaldienne, ont pris la parole. Ils ont été très applaudis.

Les Français résidents à Turin ont déposé une couronne de bronze sur le cercueil.

Des fleurs et des palmes ont été remises aux frères du défunt, qui ont remercié en termes émus.

Le train est reparti à 10 h. 30, poursuivant sa route vers Rome.

## L'arrivée à Rome

Rome, 6 Janvier.

Le corps du lieutenant Bruno Garibaldi, mort en France, est arrivé à 8 h. 45. Il a été reçu à la gare par Mlle Rosa Garibaldi, sœur de Bruno, par des délégués de la Société des volontaires italiens et de la Société des batailles nationales, et par des amis.

Le cercueil était accompagné par les deux autres fils de Garibaldi, qui ont pris du service dans l'armée française. Il a été placé dans la chambre ardente qui était décorée de drapeaux de plantes vertes, de couronnes de laurier et de drapeaux italiens et français.

Le cercueil a été placé dans un drapier italien, et l'uniforme du défunt a été placé sur la bière.

De nombreuses couronnes ont été déposées dans la chambre ardente, où des Garibaldiens font le service d'honneur.

## La foule défille devant le cercueil

Rome, 6 Janvier.

Le défilé des visiteurs a commencé devant le cercueil de Bruno Garibaldi, qui a été déposé dans la chambre ardente de la gare transformée en chapelle ardente.

Des centaines de personnes sont passées devant la dépouille mortuaire, dans la plus grande émotion. Elles ont été accompagnées de nombreux drapeaux des Associations démocratiques ont été envoyés pour orner la chambre ardente, ainsi que de nombreuses couronnes.

## Les combats en Haute-Alsace

Les pertes des Allemands sont considérables

Belfort, 6 Janvier.

Les combats en Haute-Alsace deviennent très meurtriers pour les Allemands et l'on signale qu'ils arborent un peu partout le drapeau de la Croix-Rouge pour éviter que le feu de notre artillerie ne leur cause trop de mal.

## La morsure de Joffre

Les communiqués français et la presse anglaise

Londres, 6 Janvier.

On lit dans la *Westminster Gazette* :

« Nous ne sommes pas si simples de nous imaginer que la circonspection avec laquelle sont rédigés les communiqués français signifie qu'aucun progrès n'est réalisé. Il est certain que la progression est lente, mais sur tout le front de la longue ligne de combat le général Joffre accomplit ce qu'on pourrait appeler une morsure perceptible. »

## Deux aviateurs allemands se cachèrent à Nancy

Surpris, l'un d'eux se suicide ; l'autre s'enfuit

Nancy, 6 Janvier.

Dans l'après-midi de dimanche, on signalait au garde-champêtre de Laxou les allures singulières de deux inconnus qui paraissaient se diriger vers Nancy, dont Laxou est une des banlieues.

La retraite fut coupée aux fuyards, mais au moment où on allait les appréhender, l'un d'eux se suicida d'un coup de ciseaux en pleine poitrine, tandis que l'autre, profitant de l'émotion provoquée par cet acte de son camarade, réussissait à s'échapper.

Lorsque le cortège passa devant la légation de Belgique, nous Esquillo, les drapeaux de diverses sociétés s'inclinent successivement. Les cris : « Vive la Belgique ! Vive l'Italie ! » s'élevèrent.

Le cortège, à son entrée dans le cimetière, est salué par le général Ricciotti Garibaldi et par ses fils Santo et Ezio, arrivés ce matin de France.

## Les Canadiennes demandent à soigner les blessés français

Paris, 6 Janvier.

Le Comité France-Amérique a reçu de Montréal, sous la signature de Mmes Thiabaud, présidente, et Madeleine C. Huguenin, secrétaire du Comité de l'aide à la France, une lettre dont il faudrait reproduire intégralement la teneur, et qui contient, sous une forme des plus touchantes, l'offre de seconder nos infirmières dans les hôpitaux et les ambulances de France.

Nous avons pour les blessés français, disent les signataires, la même sympathie et la même tendresse que les femmes de France leur prodigent. Nous en sommes aussi, de la France, nous, et si loin que nous soyons, tout

## AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que le *Franco Lacté Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de « *Nestlé* » se fait si facilement et sans dépense de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur le *Franco Lacté Nestlé*.

Gros : 40, Rue du Parc-Royal, à Paris.

## LA GUERRE

### DERNIERE HEURE

## LA GUERRE

### Nous maintenons nos positions en Argonne et nous progressons en Alsace

Paris, 6 Janvier.

Le ministre de la Guerre s'est fait représenter aux obsèques de Bruno Garibaldi, à Rome, par un officier supérieur.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 6 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**Les seuls incidents notables qui ont été signalés sont : au nord, une assez vive canonnade dans la région de Zillebecke, le maintien de nos positions en Argonne et une légère progression de nos troupes dans le bois de Shirtzbach, près d'Altkirch.**

## La mort de Constantin Garibaldi

Paris, 6 Janvier.

Le lieutenant-colonel Garibaldi a répondu à M. Millerand, qui lui avait adressé, hier, ses condoléances, par la lettre suivante :

« Dans le deuil qui frappe ma famille, votre haute parole est un grand réconfort. Vous ne pouvez pas être tombé dans un vain espoir de voir la victoire. Veuillez exprimer, je vous prie, aux frères d'armes de l'armée française, notre gratitude pour la part prise à notre deuil, et dont nous avons voulu vous faire l'interprète. Acceptez aussi l'assurance de mon indéfectible dévouement à vous et à la grande cause commune. »

## LES CHEFS DE NOS ARMEES

### Le général Foch

Bordeaux, 6 Janvier.

C'est par des souvenirs puisés à Tarbes, pays natal du général Foch, que la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest* continue aujourd'hui la série d'articles consacrés à nos principaux généraux.

L'interviewer montre d'abord la jeunesse studieuse du futur général, ses études dans différents collèges, et notamment à Saint-Etienne, où il passa avec succès son baccalauréat, et à Metz où il se prépara à l'école Polytechnique. Le rédacteur de la « France » dit ensuite :

« Son frère aîné m'a raconté que Ferdinand était point de ces enfants, ou de ces jeunes gens, qui dès la sixième année, affirment qu'ils seront soldats, médecin, avocat, et le deviennent. Il n'avait pas de vocation nettement établie, mais une grande passion pour les mathématiques. L'école Polytechnique était l'aboutissant naturel, mais si le futur général se prépara pour entrer dans la grande école, il le fit sans rêver aux galons d'or, encore moins aux feuilles de chêne, qui devaient un jour orner son képi. C'est au hasard, rien qu'au hasard qu'il dut de ne point sortir ingénieur. »

En 1871, au lendemain de la guerre, Ferdinand Foch était reçu à l'école Polytechnique avec le numéro 72, la promotion de cette année comptant de remarquables élèves, des titres à X. Cependant, au début de 1873, le jeune tarbais était classé 45<sup>e</sup>.

La France, que les désastres n'avaient pas pu abattre, reconstruit son armée et avait besoin d'officiers. C'est dans ce but qu'on demanda à l'école Polytechnique de fournir une promotion de cinquante sous-lieutenants, pris parmi les élèves n'ayant qu'un an d'études. Ferdinand Foch, désespérant d'améliorer son classement au cours de sa seconde année, tant certains de ses camarades étaient de redoutables bucheurs, demanda à faire partie de la promotion des cinquante, la promotion dite des petits capitaines. Ce fut le premier du concours et sortit donc de Polytechnique au bout d'un an seulement, pour entrer aussitôt à l'école d'application de Fontainebleau, le 15 août 1874.

L'officier devait continuer l'enfant. La vie de garnison fut pour le futur général, une vie laborieuse et studieuse. Dès ses premiers pas dans la carrière militaire, dès ses premières manœuvres, ses premiers commandements peut-être, commença-t-il à entrevoir, plus à dégoûter, ces règles de stratégie scientifique de la guerre moderne, qui devaient un jour former et qu'il a victorieusement mises en pratique depuis.

## LES COMBATS EN HAUTE-ALSACE

Les pertes des Allemands sont considérables

Belfort, 6 Janvier.

Les combats en Haute-Alsace deviennent très meurtriers pour les Allemands et l'on signale qu'ils arborent un peu partout le drapeau de la Croix-Rouge pour éviter que le feu de notre artillerie ne leur cause trop de mal.

## La morsure de Joffre

Les communiqués français et la presse anglaise

Londres, 6 Janvier.

On lit dans la *Westminster Gazette* :

« Nous ne sommes pas si simples de nous imaginer que la circonspection avec laquelle sont rédigés les communiqués français signifie qu'aucun progrès n'est réalisé. Il est certain que la progression est lente, mais sur tout le front de la longue ligne de combat le général Joffre accomplit ce qu'on pourrait appeler une morsure perceptible. »

## Deux aviateurs allemands se cachèrent à Nancy

Surpris, l'un d'eux se suicide ; l'autre s'enfuit

Nancy, 6 Janvier.

Dans l'après-midi de dimanche, on signalait au garde-champêtre de Laxou les allures singulières de deux inconnus qui paraissaient se diriger vers Nancy, dont Laxou est une des banlieues.

La retraite fut coupée aux fuyards, mais au moment où on allait les appréhender, l'un d'eux se suicida d'un coup de ciseaux en pleine poitrine, tandis que l'autre, profitant de l'émotion provoquée par cet acte de son camarade, réussissait à s'échapper.

## La bravoure de nos marins

Paris, 6 Janvier.

Le ministre de la Marine vient d'inscrire au tableau spécial de la Médaille militaire les marins Cozie et Colloch, qui ont fait preuve de beaucoup d'énergie et de courage au cours de l'attaque du « Mousquet » par le croiseur allemand « Emden ».

Sont en outre inscrits pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur les médailles de Ire classe Donval et Degroote, et l'officier d'administration de Ire classe Le Doze, de la brigade des fusiliers marins.

## Les journaux français d'Alsace mis sous séquestre

Bâle, 6 Janvier.

Les journaux allemands annoncent que la maison d'édition de Norderhoff d'Alsace-Lorraine, de l'abbé Wetterlé, à Colmar, a été mise sous séquestre. L'*Elsasslohringen*, journal de M. Blumenthal, a été déclaré en faillite.

Les deux organes avaient été interdits le 1<sup>er</sup> août par l'autorité militaire.

de qui la touche nous atteint au plus profond de l'âme.

Le Comité de l'aide à la France demande au Comité France-Amérique s'il veut que les Canadiennes françaises viennent aider dans leur tâche de dévouement et de sacrifice les héroïques femmes de France débordées dans le soulagement de toutes les blessures que la France reçoit. Elles seront prêtes à partir à votre appel, dit la lettre, heureuses infiniment de cette occasion unique de prouver que la nouvelle France n'a jamais cessé d'aimer l'ancienne France, qu'elle lui a jalousement gardé le meilleur d'elle-même, son âme et son dévouement. A tout sans adhésion de fait ni de

## La victoire russe

Les Russes ont fait prisonnier l'ancien ministre de la Guerre turc

Pétrograde, 6 Janvier.

La « Gazette de la Bourse » publie un télégramme de Tiflis, annonçant que Izzet pacha, ancien ministre de la guerre de Turquie, a été fait prisonnier par les Russes.

## Manifestations patriotiques à Tiflis

Tiflis, 6 Janvier.

A l'occasion de l'éclatante victoire d'Ardayan, la ville est richement pavoisée. La population est toute à la joie et se livre à des manifestations patriotiques.

Dans toutes les églises, un *Te Deum* d'actions de grâce a été chanté. A la cathédrale, l'exarque a célébré un service solennel auquel ont assisté les consuls de France et d'Angleterre.

De nombreux trains ont été dirigés sur Ardayan, pour y prendre le très grand nombre de prisonniers qui vient d'être fait.

## Lord Kitchener expose la situation à la Chambre des Lords

Londres, 6 Janvier.

Lord Kitchener reprend, devant la Chambre des Lords, l'exposé de la situation militaire où il l'avait laissé il y a six semaines.

« A ce moment, dit-il, le général Joffre venait d'envoyer à la ligne britannique d'importants renforts, qui permirent au maréchal French de raccourcir cette ligne et de donner quelque repos à ses hommes. Les Allemands ayant échoué dans leur tentative de percer la ligne, employèrent la dernière semaine de novembre et la première de décembre à reporter rapidement des troupes sur le front russe, tout en laissant à l'Ouest des forces suffisantes pour faire face aux alliés. »

« Pendant le mois de décembre, les alliés ont progressé sur certains points ; c'est ainsi que, malgré un temps détestable, les Français ont fait des progrès remarquables dans la région de Reims et dans la Haute-Alsace, mais les opérations ont consisté surtout en une guerre de siège, en combats incessants de tranchées à tranchée, à coups de grenade et de bombes. »

« Nous avons, dans la mesure du possible, atténué les rigueurs inséparables d'une campagne d'hiver pour les troupes britanniques, dont la belle humeur et l'ingéniosité sont demeurées remarquables. Le seul engagement important des troupes britanniques a eu lieu le 20 décembre à Givenchy. »

## Une artiste américaine à l'index

Elle manifestait ses sympathies allemandes, on la congédie

Londres, 6 Janvier.

Une Américaine, premier rôle de pantomime d'un théâtre de Londres, ayant exprimé le désir de voir les Allemands victorieux et l'Angleterre battue, tous ses camarades ont refusé de continuer à jouer à ses côtés. Elle a été congédiée.

## Dramatique Incendie dans le Métro de New-York

New-York, 6 Janvier.

Douze personnes ont péri cet après-midi dans un incendie qui s'est déclaré dans le Métropolitain, à l'heure où le nombre des voyageurs est le plus grand.

Trois cents voyageurs ont subi un commencement d'asphyxie, du fait de la fumée qui avait envahi les trains et les gares les plus voisines.

## REMERCIEMENTS

M<sup>me</sup> veuve Henri Malzac, les familles Dodgson et Rustkerbol remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. Henri-UMA MALZAC.

## REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et Mme Louis Bayle, née Bégot ; M. Gustave Bayle ; M<sup>me</sup> Jeanne Bayle remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. Louis BAYLE, né le 24 mars 1858, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite samedi 9 heures 30 matin en l'église de Château-Gombert (banlieue).

## AVIS DE MESSE

M. et M<sup>me</sup> Germain Requin prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite samedi 9 janvier, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Eugène, pour le repos de l'âme de leur cher fils Régis M. Auguste REQUIN, sergent au 11<sup>e</sup> d'infanterie, tué au champ d'honneur le 20 décembre, à l'âge de 23 ans.

## AVIS DE DECES ET DE MESSES

M. et M<sup>me</sup> Etienne Fauché ; M. Auguste Fauché, sergent au 5<sup>e</sup> de ligne ; M<sup>me</sup> Marie-Louise et Adèle Fauché ; M. et M<sup>me</sup> F. Molin, née Fauché ; M. et M<sup>me</sup> Louis Fauché et leurs enfants ; M<sup>me</sup> veuve Garaudy ; M<sup>me</sup> veuve Adèle Dauphin ; M. Paul Puget ; M. le commandant E. Dauphin, M<sup>me</sup> E. Dauphin et leurs enfants ; M<sup>me</sup> Blanche Dauphin ; M. et M<sup>me</sup> Domin Gilly et leurs enfants, ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

## AVIS DE MESSE

M. et M<sup>me</sup> André Courthens né Pons, ont le douleur de faire part du décès de leur frère et beau-frère PONS Jean, décédé à l'âge de 60 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 10 heures du matin, rue Ferrat, 139.

## AVIS DE DECES

Les membres de la Société La Modeste sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté doyen M. DEMIOHELLI David, qui aura lieu aujourd'hui jeudi, à 3 heures, rue Poidde-la-Farine, 23.</

